

## Un oncle se marie

Nous sommes en 1954. A propos d'une photo plus récente de cinq ans, nous affirmions qu'elle était la seule à représenter les cousins en nombre devant chez la grand-mère. Erreur. Ici, en ce beau mariage, nous sommes tous là, sauf un et sauf ceux ou celle encore à naître. Nos trois cousines sont aussi présentes.

Un oncle sa marie. Avec une jolie tante qui sera, pourrait-on dire, la fée de la maison. Jolie et gentille, à subir plutôt qu'à se révolter.

Quel beau mariage quand même. Et quelle famille. Et quelle équipée pour nous les cousins qui étions venus de bonne heure, tous rassemblés dans la chambre arrière. Je nous y vois, transporté par l'événement un maximum, dans nos beaux habits du dimanche. Je remarque de grands cornets avec des sugus, et non de ces bonbons de mariage durs comme du bois, pur sucre et contenant chacun un présage. On les imagine tous heureux.

On est là, dans la chambre arrière. Quelle excitée, mes amis. Et on nous donne des bonbons, que nous aurons peine à lancer aux autres, car ce sont des sugus. Mieux vaudrait les garder pour nous, et les sucer quand nous serons à l'église. On attend l'heure. De la photo d'abord, car après on ne retrouvera pas tout son monde. Quelle équipe, oui. Regardez-nous, nous les cousins, en leur temps heureux. En leur temps qui est sans doute le vrai temps, quand l'avenir n'est rien qui est devant. On nous demande :

- Et toi, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand.

On ne sait trop que répondre. On n'a d'ailleurs jamais imaginé de manière précise ce qu'on ferait de sa vie. Ni au présent ni dans l'avenir le plus lointain. On ne le savait pas non plus, mais on était loin d'imaginer aussi, et même que peut-être au fond de nous on pressentait quelque chose, que l'on ne connaîtrait jamais un vrai métier. Que l'on passerait à côté de toutes les professions. Errant. Sorte de romanichel tandis que d'autres s'installent et gagnent bien leur vie. C'est ainsi. N'y penses plus.

La chambre arrière. Le grand-père s'y prépare aussi. Et puis bientôt, voilà la mariée qui est descendue de l'étage où elle était allée se préparer. Avec sa sœur, avec ses amies. Vive la mariée. Vive le marié aussi. L'oncle. Sapé comme un milord. Un joli couple. Et l'on se met tous et toutes devant la maison, car tout le monde maintenant est arrivé. C'est ici en cet instant le centre absolu du village. Cette maison n'est certes pas la nôtre, bien celle de la grand-mère, mais alors comme un second domicile. Un deuxième cœur du monde.

Et y a foule devant le bâtiment. Sous les fenêtres, sur le perron. Le photographe, c'est Joseph Locatelli du Pont. Mettez-vous comme ceci, comme cela, que l'on voie chacun et chacune. Et l'on ne voit pas celui-ci. Alors il faut écarter un homme ou une femme. Et les grands sont derrière. Et y a mon père aussi et le petit dernier que ma mère tient sur ses genoux sur l'une des deux photos réalisées à cette occasion. Elle l'a posé quelque part pour le deuxième cliché, puisqu'il ne figure plus dessus. C'est là une intrigante question.

Les cousins, des modestes. Jamais à se mettre en avant. Tu peux toujours courir. Ils peinent tous à réciter une petite poésie à Noël. Des timides en plus. Des gens qui resteront pour la plupart discrets toute leur vie. Pour vivre heureux restons cachés. A peu près. Bon, n'y pensons pas trop à ce qu'il y a en nous. C'est une belle journée. Les cousins, le noyau, sont à gauche. On a ici entre 6 et 11 ans. Le petit dernier, on l'a vu, est à droite, tenu par notre mère. Il n'a que deux ans.

Clic, clac, c'est fait. Ce sera un joli souvenir. Ce sera même, un document exceptionnel, puisque nous sommes cette fois-ci tous là. En habits du dimanche. Avec chacun son caractère. Avec nos pensées que l'on n'imagine plus. En face, il y a la forge. Les voisins ne sont pas invités. Y a déjà assez de monde. Une photo qui permet de retrouver chacun dans ce qu'il était au milieu de ces années cinquante. La mariée est dans une belle robe blanche avec une longue traîne que tiendront une cousine d'un côté, une cousine de l'autre, ainsi personne de jaloux. On est ici en fait, et c'est normal, deux familles, celle dont la plupart des membres sont de la région, cette autre qui nous vient des Alpes. Les deux fusionnent pour un jour.

Et hardi petit, maintenant il faut aller à l'église. En un long cortège. De bleu, le village nous regarde. Peut-être que l'on est la famille la plus nombreuse en celui-ci. Et elle marie le dernier de cette génération, l'oncle, qui restera à la maison avec son épouse et qu'accompagneront les deux grands-parents.



On est dans le contour. On regarde à droite, on voit la fontaine qui donne en plein. On passe devant la laiterie, à gauche, où est d'ordinaire notre père. Notre père c'est le laitier du village. Il le sera encore dix ans. On arrive devant l'église, on y pénètre, les mariés en premiers, croit-on se souvenir. Ils s'installent devant

sur les deux chaises au grand dossier et au cuir bleu. Tout au moins telles elles sont devenues aujourd'hui. Et il y a le pasteur Bardet pour mener la cérémonie. En robe noire avec le petit col blanc. Il présente bien. Il figure d'ailleurs déjà sur la photo. Comme un invité d'honneur. Et il fait sa partie avec la facilité qui le caractérise. Des gens se râclent ou toussent. On chante aussi. Les souvenirs ici se font plus flous. A tel point qu'il est déjà l'heure de sortir et que tout le monde, après qu'on se soit séparé au profit d'autres enfants des rares sugus qu'il nous reste, que des dames aient jeté du riz par-dessus les deux mariés qui sourient et que des hommes, là-bas, devant la vieille ferme du centre aient tiré quelques coups de fusil, à blanc, embarque dans un gros veau de l'ATS aux formes rebondies. Celui-ci, bondé, nous emmène en des lieux dont je ne me souviens plus.

C'est la finale dont il me reste le souvenir le plus important. Un souper à la Croix Fédérale. Dans la salle arrière, très grande et où nous nous réunirons plus tard pour les assemblées de l'Amicale. Il y a un parquet. On entend les souliers sur le parquet. On s'installe autour des tables. Y a juste assez de place, avec tout ce monde. On entend quelque discours. Mais ce qui reste le plus en mémoire, plus que le repas dont le menu m'indiffère, plus que l'inévitable tourte de mariage au sommet de laquelle il y a un couple de mariés minuscules, c'est une petite demoiselle, elle doit figurer sur la photo. Elle est là, dans l'espace resté libre, en tutu léger et blanc, avec ses pointes. Et elle danse, et elle se montre sans gêne au public qui applaudira à cette prestation pour nous nouvelle et étrange. Très peu pour nous autres, de se donner ainsi en spectacle. Qu'on nous laisse tranquille et tout ira bien. Et il en sera ainsi jusqu'au terme de notre existence. On nous a laissé tranquille, et en somme tout s'est très bien passé !



Le noyau, trois frères et deux cousins.